

Psaume 145 ^{BFC}

Chant de louange appartenant au recueil de David.
Mon Dieu, toi le Roi, je veux proclamer ta grandeur,
t'exprimer ma reconnaissance éternelle.

² Je veux le faire tous les jours, et t'acclamer sans fin.

³ Le Seigneur est grand, infiniment digne d'être loué;
sa grandeur est sans borne.

⁴ Que chaque génération annonce à la suivante
ce que tu as fait et lui raconte tes exploits!

⁵ Je veux parler de ta majesté, de ta gloire,
de ta splendeur, et faire le récit de tes merveilles.

⁶ Qu'on parle de ta puissance redoutable!

Moi, je veux énumérer tes hauts faits.

⁷ Qu'on rappelle tes grands bienfaits,
et qu'on proclame avec joie ta fidélité!

⁸ Le Seigneur est bienveillant et compatissant,
patient et d'une immense bonté.

⁹ Le Seigneur est bon pour tous,
son amour s'étend à tous ceux qu'il a créés.

¹⁰ Que tous ceux-là te louent, Seigneur,
que tes fidèles t'expriment leur gratitude!

¹¹ Qu'ils parlent de ton règne glorieux,
qu'ils disent de quoi tu es capable!

¹² Ils apprendront ainsi aux humains tes exploits
et la glorieuse majesté de ton règne.

¹³ Ton règne est un règne éternel,
ton pouvoir dure à travers tous les siècles.

Le Seigneur tient fidèlement ses promesses,
tout ce qu'il fait est marqué de sa bonté.

¹⁴ Le Seigneur soutient tous ceux qui sont tombés,
il remet debout tous ceux qui fléchissent.

¹⁵ Tous ont les regards fixés sur toi, attendant que
tu leur donnes à manger au moment voulu.

¹⁶ C'est toi qui ouvres ta main
et satisfais les besoins de tout ce qui vit.

¹⁷ La fidélité du Seigneur apparaît dans tout ce qu'il entreprend,
sa bonté dans tout ce qu'il fait.

¹⁸ Le Seigneur est proche de ceux qui l'appellent,
de tous ceux qui sont sincères en l'appelant.

¹⁹ Il répond aux demandes de ses fidèles,
il les sauve dès qu'il entend leurs appels.

²⁰ Le Seigneur protège tous ceux qui l'aiment,
mais il élimine tous les méchants.

²¹ Que ma voix chante la louange du Seigneur,
que tout ce qui vit remercie pour toujours l'unique vrai Dieu.

Zacharie 9:9-10

⁹ Éclate de joie, Jérusalem! Crie de bonheur, ville de Sion!
Regarde, ton roi vient à toi, juste et victorieux,
humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.
¹⁰ A Éfraïm, il supprimera les chars de combat et les chevaux,
à Jérusalem; il brisera les arcs de guerre.
Il établira la paix parmi les nations;
il sera le maître d'une mer à l'autre,
de l'Euphrate jusqu'au bout du monde.

Matthieu 11:25-30 ²⁵ En ce temps-là, Jésus s'écria:

«O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te remercie d'avoir révélé aux
petits ce que tu as caché aux sages et aux gens instruits.

²⁶ Oui, Père, tu as bien voulu qu'il en soit ainsi.

²⁷ «Mon Père m'a remis toutes choses.

Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père,
et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils
et ceux à qui le Fils veut le révéler.

²⁸ «Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau
et je vous donnerai le repos.

²⁹ Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire,
car je suis doux et humble de cœur,
et vous trouverez le repos pour vous-mêmes.

³⁰ Le joug que je vous invite à prendre est facile à porter
et le fardeau que je vous propose est léger.»

Ce n'est pas toujours facile de découvrir la raison du choix des textes que nous lisons chaque dimanche, et en particulier de celui du texte de l'Ancien Testament qui est chaque fois choisi en lien avec le texte de l'Évangile.

Ici, les 2 textes que nous venons de lire dans Zacharie et dans l'Évangile selon Matthieu utilise un même mot : l'humilité.

Et c'est pour cela sans doute qu'ils ont été choisis ensemble. Mais il est étonnant d'associer le texte triomphal du prophète Zacharie (qui sera repris lors de l'entrée royale de Jésus à Jérusalem) au discours de Jésus, adressé à des personnes fatiguées et formulé par quelqu'un marqué lui-même par l'échec. On n'est pas du tout dans la même ambiance.

Ces paroles que nous avons lues dans l'Évangile sont prononcées alors que Jésus vient d'échouer dans sa prédication au sein des villes de Galilée.

Nous pourrions avoir tendance à penser qu'il était plus facile de croire en Jésus-Christ pour ses contemporains qui pouvaient le rencontrer, que pour nous n'ayant plus que des témoignages datant de près de 20 siècles.

Le texte que nous venons de lire doit nous mettre en garde contre cette idée.

Les habitants des villes où Jésus a commencé sa prédication n'ont pas cru en lui. Et ils l'ont rejeté.

D'où l'expression utilisée dans l'Évangile selon Marc et qui est devenue proverbiale : nul n'est prophète en son pays.

Le ministère de Jésus a commencé par un échec, un échec évident, total et humiliant.

Et ce ministère s'achèvera par un échec encore plus évident et encore plus humiliant : la crucifixion.

Jésus s'interroge sur cet échec initial dans sa prédication et y découvre, paradoxalement, une raison de louer Dieu :

«En ce temps-là, Jésus dit : Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et que tu les as révélées aux tout-petits».

Ce ne sont pas les sages et les gens instruits, ceux qui se prétendent tels en fait qui ont reçu sa parole et ont cru en lui.

Mais ce sont les petits enfants.

C'est-à-dire : ceux qui n'ont pas reçu d'instruction, à la différence des scribes et des pharisiens ou de ceux qui ont été initiés et qui se sentent supérieurs aux autres.

Ce sont les moins considérés qui ont accueilli les paroles de Jésus. Ce sont les pécheurs, les pauvres en esprit comme ils sont également appelés dans les béatitudes : *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !*

Ainsi, l'accès au royaume de Dieu n'est pas une affaire d'instruction, de niveau d'études, de diplômes, de position sociale, de réputation.

Ce sont au contraire les petits, les méprisés, qui se sont vu dévoiler l'Évangile et qui ont, les premiers, pleinement reçu la grâce offerte par Dieu.

Ainsi l'échec apparent cache, en fait, une véritable réussite, le renversement des hiérarchies voulu par Dieu.

Comme le dit Jésus, les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers.

Et comme l'échec de la prédication dans les villes de Galilée cache sa réception dont ont bénéficié les petits, les pauvres, de même l'échec de la crucifixion précède le matin de la résurrection.

Nous sommes invités par là à nous méfier des discours officiels sur la réussite et l'échec.

Réussite et échec, les médias, les réseaux sociaux, nous en parlent à longueur de journée sur tous les sujets : politique, économie, culture, sports.

Réussite et échecs semblent déterminer la compréhension de notre vie en société et la valorisation des personnes aux yeux des autres. C'est la coupe du monde de football. Les joueurs des équipes qui gagnent sont des héros mais malheur à ceux qui perdent.

Depuis 2 semaines, déjà 10 entraîneurs se sont retrouvés au chômage après l'élimination de leur équipe.

Tout se mesure à la réussite ou l'échec supposé des personnes et des projets.

L'Évangile nous invite à nous méfier de cette conception dominante. Vive les gagnants et malheur aux vaincus.

Loin de ces schémas simplistes, l'Évangile nous invite à découvrir une parole qui s'offre dans la fragilité et dans l'échec, et se reçoit d'abord chez les personnes les moins en vue, les moins dignes d'éloges, ceux que Jésus appelle les tout-petits.

- Jésus termine ensuite sa prière de reconnaissance et se tourne vers tous ceux qui peuvent l'entendre.

Il leur fait alors une proposition qui peut sembler un peu surprenante :

«Venez à moi vous tous qui êtes fatigués, qui peinez sous la charge et je vous donnerai le repos.»

Fatigués, c'est un mot que l'on entend beaucoup en ce moment. Quand les épisodes de canicules s'enchaînent, quand les journées sont trop chaudes et les nuits sans sommeil, on devient tous fatigués et le moindre effort nous fait plier sous la charge. Être fatigué, cela vaut aussi pour tous ceux qui vivent une vie qui ne semble plus avoir de sens.

Solitude, maladie, perte d'un proche, comment supporter toutes ces épreuves qui semblent remettre en cause le sens de l'existence ?

Tous ceux qui vivent cela, Jésus les invite à venir vers lui.

Et il leur fait cette étrange proposition : "*Prenez sur vous mon joug*".

Le joug n'est plus un mot très utilisé de nos jours.

On ne sait d'ailleurs plus très bien s'il faut prononcer «jou» ou «jougue». En principe le "g" final ne se prononce pas sauf s'il est suivi d'une voyelle.

Le joug, c'est la pièce de bois qu'on met sur le cou des bœufs, pour leur faire tirer une charrue ou une charrette.

Le joug est apparemment un signe de travail et même de servitude.

Mais nous devons nous méfier du sens le plus courant de ce mot. Pour les Romains, le joug c'était le signe de l'asservissement des peuples vaincus. «*un javelot attaché horizontalement sur deux autres fichés en terre, et sous lequel le vainqueur faisait passer, en signe de soumission, les chefs et les soldats de l'armée vaincue.*» Depuis les Romains, nous pouvons avoir tendance à voir dans le joug le symbole de la contrainte et de l'humiliation.

Pour bien comprendre ce discours de Jésus, il faut oublier nos cours d'histoire romaine et nous replacer dans la culture juive très différente.

Dans le monde juif, le joug n'est pas le symbole de l'humiliation mais celui de l'obéissance.

Et l'obéissance n'est pas forcément le fruit de la contrainte.

La loi, la Thora, n'est pas une contrainte pour les juifs mais un cadeau. Et le don de la loi est célébré chaque année lors de la fête de la Pentecôte, "Chavouot".

Et l'obéissance à la loi, à laquelle est appelée le peuple juif, est un choix effectué librement.

Voici ce qu'est le sens du joug dont nous parle Jésus : le symbole d'une obéissance librement acceptée.

Le joug est le plus souvent double afin d'atteler ensemble une paire de bœufs pour labourer ou tirer un chariot.

Étant marqué par cette idée de joug comme une forme de soumission, nous oublions que, du temps de Jésus, dans une société agricole, c'était le moyen indispensable de partager des tâches et des fardeaux, pour rendre le travail à accomplir réalisable.

C'était un instrument d'une aide considérable et indispensable.

Le joug c'est ce qui permet de faire à 2 ce qu'on ne pourrait faire tout seul, un peu comme le mariage.

Jésus nous dit que son joug est doux ou qu'il est facile à porter.

Pour celui qui découvre la richesse de la Parole de Dieu, vivre cette Parole est un soulagement, un repos.

Et Jésus n'oblige personne. Il propose seulement.

C'est à chacun d'adhérer à son Évangile en toute liberté.

C'est pour cela aussi que le joug est facile à porter. *«Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes.»*

- Trouver le repos De même que l'on peut trouver un autre sens au mot joug, non pas humiliation et soumission, mais obéissance et instruction ; de même on peut trouver un autre sens au mot repos. -- Pour beaucoup de gens, le mot repos est synonyme de vacances, particulièrement en ce moment, vacances qui impliquent également l'idée de partir, de voyager...

Peut-être avez-vous remarqué, dès qu'on parle de vacances, la 1ère question des gens c'est toujours : où vous allez ?

Comme si la destination géographique était le plus important. Et plus c'est loin, mieux c'est, évidemment.

La 2ème question qui suit généralement est : qu'est-ce que vous allez faire ?

Comme si les vacances réussies se caractérisaient par un lieu enviable et des activités exemplaires.

Mais pour partir en vacances et se reposer, il n'y a pas besoin de faire le tour du monde ou se livrer à des tas d'activités fascinantes.

Se reposer peut aussi signifier un vrai besoin de s'arrêter pour retrouver la santé... La fatigue, la maladie, le surmenage sont autant de raisons pour vouloir, ou même devoir, prendre du repos.

-- On pourrait aussi trouver une autre signification au mot repos. Se re-poser c'est se poser à nouveau. Se reposer c'est aussi se poser autrement, changer le sens de sa vie.

Dans notre vie de tous les jours, nous nous chargeons de multiples préoccupations, de multiples ambitions, alors qu'il est tellement plus facile de changer nos priorités et de choisir de porter le joug que nous propose Jésus.

En nous proposant de porter son joug, Jésus montre bien que l'écoute de sa parole, et le salut qu'il nous offre, ne peuvent pas nous conduire à vivre n'importe comment.

Bien sûr, nous n'avons pas à faire quoi que ce soit de spécial pour être sauvés.

Nous sommes sauvés par la grâce par le moyen de la foi.

Encore une fois, c'est le salut par la foi et non par les œuvres.

Notre vie doit être posée différemment.

Notre vie doit être menée sous le joug de Jésus, dans l'obéissance à sa parole. C'est un joug léger à porter.

C'est une obéissance facile à accepter. Car elle nous est proposée par Jésus, doux et humble de cœur, Jésus mort pour nous et ressuscité pour notre commune espérance.

Alors acceptons ce joug, acceptons ce repos, acceptons cette nouvelle vie qui nous est offerte par Jésus. Amen